Chronique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review**

Band (Jahr): **1 (1893)**

Heft 1

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE.

I. NOUVELLES THÉOLOGIQUES.

* **Anciens documents.** — Un membre de l'école française du Caire, M. U. BOURIANT, a recueilli, dans des tombeaux de la Haute-Egypte, trois manuscrits, qu'il a publiés dans un des derniers fascicules des publications de cette école, à savoir : un livre prophétique intitulé : *La Révélation de Pierre*, cité comme livre sacré par Clément d'Alexandrie et attribué à saint Pierre ; un *Evangile de saint Pierre*, analogue aux quatre Evangiles ; et enfin des fragments d'un autre livre prophétique, dit *Livre d'Hénoch.*[1]

M. le professeur Harnack, de Berlin, considère ces documents comme ayant joui d'une entière réputation d'authenticité dans les communautés religieuses primitives, bien qu'ayant été rejetés à une époque postérieure.

M. A. Sabatier les a ainsi décrits et jugés dans le *Journal de Genève*, du 4 décembre dernier : «Nous possédions le *Livre d'Hénoch* dans une version éthiopienne rapportée d'Ethiopie à la fin du XVIIIe siècle. C'est une apocalypse, ou plutôt une série d'apocalypses mises sous le nom du septième patriarche depuis Adam, dont il est dit dans l'Ecriture qu'il marcha avec Dieu et ne connut pas la mort. C'était une habitude et comme un procédé littéraire, aux environs de l'ère chrétienne, de mettre dans la bouche des hommes vénérés de la tradition biblique les révélations qu'on voulait faire passer comme venant du ciel. Adam, Seth, Noé, Moïse, Elie, Esdras ont été utilisés de cette manière. Les critiques ne sont pas d'accord sur la date du *Livre d'Hénoch*. D'ailleurs, il est constitué de plusieurs parties fort différentes. Les plus anciennes peuvent

[1] Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire, sous la direction de M. U. BOURIANT, tome IXe, fascicule 1er. — 1 vol. in-4°, chez Leroux, libr.-édit. Paris, 1892.

remonter jusqu'aux derniers Macchabées; les plus récentes sont probablement postérieures à la ruine de Jérusalem. Ce qui est certain, c'est la grande vénération et l'autorité prophétique dont ce livre jouissait parmi les premiers chrétiens. L'épître de saint Jude en donne même une très curieuse citation retrouvée textuellement dans le premier chapitre de la version éthiopienne. Avec quelques autres citations des Pères et des chronographes de Byzance, c'était tout ce que l'on en possédait en grec. La découverte de MM. Grébaut et Bouriant nous en apporte à peu près les trente premiers chapitres, pas tout à fait le tiers du livre entier.

« Ce n'est pas encore assez pour résoudre toutes les énigmes de l'origine de ce livre étrange; mais c'en est assez pour résoudre au moins deux ou trois questions préalables que les savants discutaient toujours. La version éthiopienne est-elle fidèle? On peut répondre aujourd'hui affirmativement en toute assurance. N'existait-il qu'un texte grec de ce livre? Il est prouvé aujourd'hui qu'il en existait deux, et la version éthiopienne a été faite sur un texte semblable à celui que les égyptologues français viennent de découvrir et que des différences assez grandes séparent de celui que lisaient saint Jude et les chroniqueurs byzantins. Enfin, l'ouvrage avait-il été écrit primitivement en grec ou en hébreu? On pourra, je crois, prouver que l'original au moins de la première partie était en langue hébraïque ou araméenne. En tout cas, ce nouveau texte grec est une contribution heureuse aux études d'archéologie chrétienne.

« L'*Apocalypse de Pierre* est moins connue que celle d'Hénoch. D'abord elle a totalement disparu. Nous savons seulement par le catalogue de Muratori que cette apocalypse a fait partie avec celle de saint Jean du canon biblique de nombreuses Eglises. Sozomène raconte que, dans quelques Eglises de Palestine, on la lisait encore de son temps une fois chaque année au jour du jeûne pascal. Clément d'Alexandrie l'a connue et citée. Le fragment assez considérable que nous donne aujourd'hui M. Bouriant paraît bien être un morceau de cette apocalypse perdue. Une phrase citée par Clément s'y retrouve pour le sens sinon pour les termes. C'est malheureusement le seul indice qu'on possède encore pour identifier historiquement ce texte. Il débute par un entretien de Jésus-Christ avec ses apôtres qui lui demandent de leur faire apparaître l'un des justes recueillis dans le paradis pour apprendre de sa bouche quelle est la condition des hommes après la mort. Suit une longue et curieuse description des plaisirs des élus et des différents supplices des damnés. Il y a là des tableaux qui rappellent parfois ceux de Dante.

« Mais le plus important et le plus curieux de ces trois fragments est le premier, que j'ai réservé pour la fin. C'est bien un morceau d'un *Evangile de Pierre*, car Pierre y parle à la première personne. Ce fragment renferme le récit de la passion et de la résurrection de Jésus-Christ fait dans un style et dans une manière tout à fait analogue au genre de narration des évangiles synoptiques et surtout de ceux de saint Marc et de saint Matthieu. Ce récit, chargé çà et là d'éléments légendaires, plonge cependant par ses racines directement dans la tradition orale primitive et en est un écho très utile à retenir et à comparer à la narration de nos récits canoniques.

«Tout cela correspond très bien à ce que les pères de l'Eglise, Origène, Eusèbe, Jérôme, Théodoret, nous disent d'un évangile de Pierre en usage dans certaines Eglises de la Cilicie et chez certaines sectes ébionites. Eusèbe nous raconte qu'un évêque d'Antioche, en 190, l'avait trouvé dans certaines paroisses de son diocèse et en avait autorisé la lecture. Ce n'est que plus tard qu'ayant découvert qu'il pouvait fournir des armes au docétisme et aux hérétiques, il se serait décidé à le condamner.

«Nous savons aujourd'hui que, dans la primitive Eglise, les discours et les miracles du Christ se conservèrent d'abord par la prédication et la tradition orale. Cette tradition fut mise par écrit peu à peu, dans des récits individuels et privés, et, à la première période en succède une seconde où la tradition et les livres étaient à la fois consultés et marchaient ensemble. Puis vint une troisième période où les écrits canoniques adoptés par l'Eglise s'imposèrent et succédèrent comme autorité à celle de la tradition, qui allait se perdre dans la légende et dans l'apocryphe. La seconde de ces périodes, qui peut aller de la ruine de Jérusalem vers l'an 70 à Marc-Aurèle vers l'an 160, fut extrêmement féconde en récits de cette nature à cause même de la liberté dont on jouissait encore avant la consécration de la tétrade évangélique. C'est à cette époque qu'appartient sans nul doute l'évangile de Pierre dont on nous donne un grand fragment, et c'est là ce qui en explique la diffusion rapide dans certaines contrées et la peine qu'eurent les évêques pour le faire disparaître et lui substituer les évangiles canoniques.»

Voir, pour plus amples informations, la traduction française de l'*Evangile de Pierre*, publiée par M. le professeur E. MENEGOZ, dans le *Témoignage*, ainsi que les numéros de la *Semaine religieuse de Genève*, des 3 et 10 décembre 1892. — *Le Livre d'Hénoch*, fragments grecs découverts à Akhmim (Haute-Egypte), publiés avec les variantes du texte éthiopien, traduits et annotés par ADOLPHE LODS. Un vol. gr. in-8° de 200 p. Paris, Leroux, 1892.

* **Le Canon des dates babyloniennes.** — M. JULES OPPERT a donné à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en décembre 1892, communication d'un Mémoire sur ses découvertes archéologiques et sur la fixation exacte des dates intéressant l'histoire biblique. Il a retracé le système d'intercalation du calendrier chaldéen qui se composait de dix-neuf ans; les périodes commencent, comme tous les autres cycles, à l'année 712 avant l'ère chrétienne. Le premier jour de cette année, le premier janvier, coïncidait avec l'équinoxe et le Sirius se leva le 1er *Ab* (21 juillet). Les intercalations eurent lieu d'après les nécessités astrologiques. Nous savons maintenant, avec une précision jusqu'ici inconnue pour les périodes reculées, que Nabuchodonosor monta sur le trône en juin 605 avant Jésus-Christ, que Jérusalem fut détruite le lundi 31 juillet 587, et Babylone prise par Cyrus le mercredi 28 octobre 539.

* **Journaux anciens - catholiques.** — Langue allemande: *Deutscher Merkur* (München), *Altkatholisches Volksblatt* (Bonn), *Katholik* (Bern). — Langue française: *Catholique national* (Berne), *Catholique français* (Paris), *Vrai catholique* (Paris). — Langue hollandaise: *Oud Katholiek*, mensuel (Rotterdam). — Langue italienne: *Il Labaro*, mensuel (San Remo).

On lit dans le *Deutscher Merkur*, du 17 décembre dernier:

Holland. Pfarrer *J. A. van Beek* zu Rotterdam hat im Anschluss an das von ihm unlängst veröffentlichte Verzeichnis der *holländischen altkatholischen Literatur* (seit 1842) ein weiteres herausgegeben, welches von 1751 bis 1842 reicht und 199 Nummern zählt. Wir hoffen und wünschen, dass Herr v. Beek in gleicher sorgfältiger Weise die altkatholische Literatur Hollands vor 1751 noch in einem dritten Teil behandeln wird.

* **Rapport sur les travaux de la Faculté de Théologie protestante de Paris.** — Après avoir indiqué les sujets traités par les professeurs dans leurs cours, M. le doyen Lichtenberger constate l'inscription de 36 étudiants et de 12 auditeurs. On compte de 120 à 150 étudiants en théologie protestants français, dans les trois écoles préparatoires de théologie de Nancy, de Tournon et de Paris, et dans les trois facultés de Paris, Montauban et Genève. — 15 thèses ont été soutenues sur les sujets suivants: M. Th. Rouvier, *Etude sur la révélation chrétienne;* M. Josué Bresson, *La forme de l'enseignement de Jésus d'après les évangiles synoptiques;* M. Lucien Cabrière, *S. Paul et l'esclavage;* M. Maurice Picard, *L'Apologie d'Aristide;* M. A. Huraut, *Marsile de Padoue;* M. A. Lambon, *Jean Gerson, sa réforme de l'enseignement théologique et de l'éducation populaire;* M. E. Mourgue, *Etude sur la manne mystique du désert, de Claude Brousson;* M. P. Pascal, *Elie Benoit et l'Eglise réformée d'Alençon;* M. A. Doy, *La Liturgie de la sainte Cène dans*

les Eglises réformées de langue française; M. A. Russier, *L'Œuvre de la Société centrale protestante d'évangélisation;* M. Sully Lombard, *L'introduction du christianisme dans l'île de Tahiti;* M. E. Froment, *Les Idées religieuses de Tolstoï;* M. E. Farjat, *L'Enseignement catéchétique;* M. de Faye, *De vera Indole Pauli apostoli epistolarum ad Thessalonicenses,* et *Les Apocalypses juives.*

Sujets de concours pour 1892—1893: *Du Criterium de la certitude d'après Lamennais,* et *Du sens du mot ἀλήθεια dans les écrits johanniques.*

Travaux couronnés: La thèse de M. P. Pascal sur *Elie Benoît;* — *Etude comparative de la notion de la foi dans S. Thomas et dans Calvin,* par M. Henri Monnier.

* **XXIe Rapport de la Société des sciences théologiques de Genève,** par M. L. THOMAS, président; Genève, 1892, broch. in-8°, 38 pages. — On y mentionne entre autres les travaux suivants:

Un Traité de morale payenne christianisé, étude par M. le prof. Nicole sur un abrégé du Commentaire d'Hiéroclès, ms. grec de la bibliothèque de Genève; Genève, Georg, 1892.

Rapport de M. le prof. Montet sur « l'histoire des religions au Congrès des orientalistes à Londres en 1891 ».

Conférence apologétique de M. L. Choisy sur « l'excellence morale comparée du christianisme évangélique ».

L'Immortalité conditionnelle, par M. le Dr Pétavel-Ollif, 2e vol.

Notice biographique par M. le prof. Bouvier, sur le prof. Oltramare, à l'occasion des deux derniers volumes du Commentaire de ce dernier sur les Epîtres aux Ephésiens, aux Colossiens et à Philémon.

L'Orient et la Bible, 26 sujets bibliques expliqués par M. Clément de Faye à l'aide des us et coutumes, ainsi que des antiquités de la Palestine.

Questions actuelles sur le Dogme, ou Nouveaux Prolégomènes de Dogmatique, par M. Louis Thomas; p. 7—38. C'est cette étude qui fait le fond de ce Rapport; elle est substantielle et très didactique. En attendant que nous en fassions un examen détaillé, nous la signalons à l'attention des théologiens.

* **Der nassgemachte Pelz — Waschseife für die Zunft der Gleichgültigen und Nichtswisser,** von Dr. W. JOOS; Schaffhausen, 1893, broch. in-8°, 33 pages. — Sous ce titre humoristique, l'auteur a réédité quelques documents toujours intéressants et toujours trop peu connus: la Bulle *Unam Sanctam* de Boniface VIII, la Bulle *Summis lesiderantes* (Hexenbulle) d'Innocent VIII, la Constitution *Apostolicæ sedis* de Pie IX, la Lettre des 56 évêques à Pie IX (17 juillet 1870), les Décrets du Concile du Vatican

(18 juillet 1870), la Lettre de Dœllinger à l'archevêque de Munich (28 mars 1871), les Propositions du Dr Joos au Congrès international des anciens-catholiques à Lucerne (1892), la Bulle *In Cœna Domini* d'Urbain VIII.

* **Repertorium biblicum,** *seu totius S. Scripturæ Concordantiæ juxta Vulgatæ editionis exemplar... præter alphabeticum ordinem in grammaticalem redactæ* a sac. MICHAELE BECHIS; 2 vol. in-4°, VII—1143 et 1150 pages, Turin, chez l'auteur; 30 francs.

Dans cette *Concordance* l'ordre alphabétique est combiné avec l'ordre grammatical, c'est-à-dire que, sous un nom, viennent d'abord tous les textes où ce nom figure au *nominatif*, puis tous ceux où il est employé au *vocatif*, ceux où il est au *génitif*, et ainsi de suite. Sous un verbe, on trouve d'abord les textes renfermant le *présent*, auxquels succèdent ceux qui contiennent l'*imparfait*, et on continue toujours suivant l'ordre des temps usité dans les grammaires; de plus, les textes appartenant au même temps grammatical sont rangés dans l'ordre des *personnes* du singulier, puis du pluriel. Un caractère typographique plus gros fait apercevoir immédiatement la forme qu'on cherche.

Cette disposition est certainement préférable de beaucoup à celle des anciennes concordances, où les textes se suivent d'après la place qu'ils ont dans la Bible elle-même, sans qu'il soit tenu compte de l'ordre grammatical. Les recherches, souvent si longues et si fastidieuses dans ces ouvrages, sont grandement simplifiées par le nouveau système. M. l'abbé Bechis reconnaît qu'il a été devancé dans cette voie par les PP. de Raze, de Lachaud et Flandrin, dans leur concordance plusieurs fois réimprimée à Lyon et à Paris, en un volume in-12° de médiocre épaisseur. Il appelle cet ouvrage «très précieux», ce qu'il est en effet, surtout pour les prédicateurs. Seulement, les auteurs ne sont parvenus à en faire un vrai *Manuel* portatif, et pour ainsi dire une *Concordance de poche*, qu'en omettant beaucoup de phrases bibliques qui n'ont pas d'emploi habituel dans les sermons et les instructions, mais dont on ne pourrait se passer dans une étude plus spéciale de l'Ecriture. La Concordance de M. Bechis, où rien n'est sacrifié, a donc une utilité bien plus étendue.

* Discours prononcé par M. C. d'Orelli, recteur de l'Université de Bâle et président de l'Union évangélique suisse, sur les «Rapports du christianisme avec les autres religions, en particulier avec le bouddhisme et avec l'islamisme».

On annonce des études de M. le pasteur A. PORRET sur *le Dieu du Brahmanisme*, sur *la religion des Védas*, sur *Jésus-Christ, sa personne et son ministère d'après la science actuelle*. Vient de

paraître, du même auteur, *Trois Vies de Jésus* (Strauss, Renan et Keim), étude de critique historique; Genève, H. Robert, broch. in-8°.

Très intéressants documents sur le *Brahmoïsme* (1830), dans l'ouvrage de M. CH. BYSE, intitulé: *Au Bengale;* Lausanne, Payot, 320 pages. L'auteur retrace la vie de Keshoub Chander Sen, l'un des plus nobles fils de la race hindoue, nature orientale, cultivée à l'européenne, qui, à dix-neuf ans, quitta l'idolâtrie, mais, à la vue des divisions des Eglises chrétiennes, refusa de se faire chrétien et adhéra au brahmoïsme. Il a transformé la société des brahmoïstes et lui a donné une extension considérable. Il fut missionnaire, réformateur, écrivain religieux, philosophe. Il mourut à l'âge de 45 ans, en 1884. Son but semble avoir été d'épurer les vieilles croyances de sa race, de leur communiquer une sève religieuse et une inspiration nouvelle, et d'en faire une religion universelle, qui embrassât dans son ampleur toutes celles qui règnent aujourd'hui. Il y admettait le Christ à côté du Bouddha; il le révérait comme divin, et peu s'en fallut qu'il ne l'eût adoré.

* A la Faculté protestante de théologie de Montauban, étude de M. HENRI MEYER sur « la place, les conditions et la méthode de l'Apologétique »; — étude couronnée, de M. P. R. FAIVRE sur « l'enseignement de Jésus et des apôtres touchant la pratique de la charité ».

* A Berne, discours sur quelques sectes: discours de M. le prof. Lüdemann sur les *Anabaptistes,* de M. le prof. Steck sur les *Unitariens,* de M. le prof. Oettli sur les *Frères moraves,* de M. le pasteur Ryser sur les *Méthodistes,* de M. le pasteur Strahm sur les *Irvingiens,* de M. le pasteur Schaffroth sur les *Mormons.* — Ces discours seront sans doute publiés prochainement.

* Université de Lausanne. Le *Recueil inaugural* (1892) contient les travaux suivants: *L'Idiome grec du Nouveau Testament,* par E. COMBE; — *La Conscience morale au point de vue chrétien,* par LOUIS EMERY; — *Les Hébraïsants vaudois du XVIe siècle,* contribution à une Histoire des lettres et des sciences dans le pays de Vaud, par H. VUILLEUMIER.

* **Le Christianisme au XIXe siècle,** du 20 octobre 1892, annonce que le Dr GROTE, ancien pasteur protestant, a rapporté d'un séjour parmi les moines du mont Sinaï un manuscrit de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, du Xe siècle, et un catalogue de 1460 manuscrits, dont plus de 700 syriaques, arabes, coptes, à peine compulsés jusqu'ici.

* **M. le prof. Reusch et M. le Dr Ter Mikelian.** — On lit dans l'*Altkatholisches Volksblatt,* du 16 décembre dernier:

Herr Dr. Ter Mikelian, welcher sich in diesem Jahre Studien halber und um den Altkatholicismus näher kennen zu lernen, in Bonn aufhielt

und sich durch sein Buch über die armenische Kirche in ihren Beziehungen zur byzantinischen (Leipzig, 1892, bei Fock) in die Gelehrtenwelt eingeführt hat, fungirt jetzt als Professor der Theologie an der Akademie in Etschmiadsin. Derselbe beabsichtigt, die Schrift des Herrn Professors Dr. Reusch: „Die biblische Schöpfungsgeschichte“ (ein Auszug aus dem grösseren Werke „Bibel und Natur“) seinen Landsleuten durch Uebertragung in die armenische Sprache zugänglich zu machen. Die Uebertragung wird zuerst in der armenischen Zeitschrift „Ararat“, deren Mitarbeiter Dr. Mikelian ist, und dann in Buchform erscheinen.

* **Grande Encyclopédie** (Paris, Lamirault); dans les dernières livraisons, intéressants articles: *Eusèbe de Césarée, Eutychès, Evêché, Excommunication,* par M. Vollet; — *Evhémérisme,* par M. Ruelle; — *Evolution,* par M. Paul Souquet; — les *Ewald;* — *Evangile, Exode,* par M. Vernes.

* **Un Article de M. A. Sabatier.** — A propos des sept discours de M. J. DESPLANDS sur *l'Evangile et les choses humaines,* et des deux volumes de M. A. MATTER sur l'*Etude de la Doctrine chrétienne,*[1] M. A. S., dans le *Journal de Genève,* du 25 décembre dernier, a loué la foi et la piété des deux auteurs protestants, ainsi que leur désir de concilier la foi et la raison, mais il leur a reproché de n'avoir exercé leur critique qu'envers «les petites individualités de la Bible» et de s'être arrêtés devant les grandes, telles qu'Abraham, Moïse, Josué, Samuel, etc. Il n'admet ni cette distinction, ni cette timidité, ni les conclusions qui en découlent. Il trouve qu'ainsi on ne contente personne, et qu'il vaut mieux renoncer à ce genre d'apologie. — Pour lui, il croit que la pensée et le raisonnement exercent un très petit rôle dans la détermination des convictions religieuses; que cette détermination est plutôt le résultat des besoins intimes du cœur, c'est-à-dire du sentiment. Après cette déclaration, on pourrait croire que M. A. S. n'est qu'un sentimentaliste. Cependant il avoue que le sentiment, livré à lui-même, est particulièrement aveugle; que les raisons du cœur «peuvent conduire à la superstition encore plus vite qu'à la vérité»; il veut qu'on leur adjoigne «la raison, la droiture et la vaillance intellectuelles», non pour les remplacer, mais pour les surveiller. Ce qu'il y a de curieux, c'est qu'en cela M. A. S. se déclare fidèle à la tradition protestante. Nous, catholiques-chrétiens, nous prétendons que c'est aussi la tradition catholique, non la papiste, mais la catholique de l'ancienne Eglise indivisée. M. A. S. termine son article par ces belles paroles: «Il faut viser à l'idéal. Or l'idéal serait: un cœur religieux brûlant d'amour et d'inspiration,

[1] Ces deux ouvrages ont été édités chez Fischbacher.

et une raison intrépide et loyale, qui, sans jamais comprimer les élans du cœur religieux, ne lui ferait en aucun cas le sacrifice de la moindre parcelle de vérité, ni la moindre concession de rigoureuse méthode, l'empêchant ainsi de rester aux pieds d'aucune idole et de s'endormir dans aucun esclavage. Hélas! je le sais bien, c'est un idéal que je propose, et non un exemple, à moins que ce ne soit celui du Christ... » C'est bien là, en effet, le véritable esprit de foi et de piété chrétiennes.

* **L'Etude des religions à Paris.** — Au *Collège de France:* M. Albert Réville: *Histoire des Religions,* les lundis et les jeudis, à 3 heures.

A l'*Ecole pratique des Hautes Etudes,* Section des sciences religieuses, sont donnés les cours suivants, pendant l'année scolaire 1892/93 :

Religions des peuples non civilisés: M. L. Marillier, maître de Conférences, les mardis et les samedis. — *Religions de l'Extrême-Orient et de l'Amérique indienne:* M. Léon de Rosny, professeur à l'Ecole des Langues orientales vivantes, directeur adjoint, les lundis et les jeudis. — *Religions de l'Inde:* M. Sylvain Lévi, chargé de cours à la Faculté des Lettres, maître de conférences, les mardis et les vendredis. — *Religion de l'Egypte:* M. Amélineau, maître de conférences, les lundis et les mercredis. — *Religions des peuples sémitiques:* 1° *Hébreux et Sémites occidentaux:* M. Maurice Vernes, docteur en théologie, directeur adjoint, les mercredis et les vendredis. 2° *Islamisme et religions de l'Arabie:* M. Hartwig Derenbourg, professeur à l'Ecole des Langues orientales vivantes, directeur adjoint, les lundis et les mercredis. (Sa conférence sur l'Explication du Coran avec le commentaire théologique, historique et grammatical de Beidâvî d'après l'édition de M. Fleischer, aura lieu le lundi.) — *Religions de la Grèce et de Rome:* M. André Berthelot, maître de conférences, les mardis et les vendredis. — *Littérature chrétienne:* M. A. Sabatier, professeur à la Faculté de Théologie protestante, directeur-adjoint, les jeudis; M. L. Massebieau, professeur-adjoint à la Faculté de Théologie protestante, maître de conférences, les mardis. — *Histoire des dogmes:* M. Albert Réville, professeur au Collège de France, directeur d'études, les lundis et les jeudis; M. F. Picavet, maître de conférences, les jeudis. — *Histoire de l'Eglise chrétienne:* M. Jean Réville, docteur en théologie, maître de conférences, les mercredis et les samedis. — *Histoire du Droit canon:* M. Esmein, professeur à la Faculté de Droit, directeur-adjoint, les mardis et les samedis. — Cours libres: *Histoire religieuse de l'Abyssinie:* M. J. Deramey, docteur en théologie, les

samedis. — *Religion Assyro-Babylonienne:* M. A. Quentin, docteur en théologie, les lundis et les samedis.

A la Section des sciences historiques et philologiques, voir aussi les cours de M. l'abbé Duchesne.

A la *Faculté des Lettres*, ont lieu les cours suivants : — M. Gebhart : Etude de la religion du Dante et des sources de la *Divine Comédie*, les mardis ; — M. Bouché-Leclercq : Etude de la religion grecque dans ses rapports avec les institutions politiques, les vendredis ; — M. J. Gardair : Théorie des Vertus naturelles selon saint Thomas d'Aquin, les mardis ; — M. A. Leroy : Histoire du Jansénisme au XVIIIe siècle, Quesnel et son école, les mardis.

A la *Faculté de Théologie protestante*, M. Ménégoz enseigne le dogme luthérien, M. Sabatier le dogme réformé, M. Lichtenberger la morale évangélique, M. Ph. Berger l'Ancien Testament, M. Ed. Stapfer le Nouveau Testament, M. Bonet-Maury et M. S. Berger l'Histoire ecclésiastique, M. Massebieau la Patristique, M. Vaucher la Théologie pratique, M. Allier l'Histoire de la philosophie, M. P. de Félice l'Histoire des anciennes Eglises réformées de France, M. E. de Faye le Traité de Cyprien sur l'Unité de l'Eglise.

Voir aussi les cours du *Séminaire Saint-Sulpice*.

II. REVUE DES PÉRIODIQUES.

The Academy, 2 juillet 1892 : England and Rom, by Ingram.

Altkatholisches Volksblatt, 16. Dezember 1892 : Innere Beziehungen der Reformation zum Altkatholizismus, von Prof. Dr. Weber.

Annales du Midi, juillet 1892 : S. Martin de Limoges, par L. Duchesne ; — les Guerres de religion en Languedoc, par C. Douais ; — S. Vincent Fevrier à Saint-Flour, par A. Thomas.

Annales du Musée Guimet, Revue de l'Histoire des religions : T. XIX, Traduction de Lalila-Vistara, Histoire du Bouddha, par Foucaux ; — T. XX, Traduction et Commentaire des textes chinois tâoïstes, par l'abbé de Harlez ; — T. XXVI, n. 2 : le Dénombrement des sectes mahométanes, par Goldziher ; — Contes bouddhiques, par MM. de la Vallée-Poussin et G. de Blonay ; — Esquisse des huit sectes bouddhistes du Japon, par Gyau-nen (1289 ans après J. C.), traduite par A. Millioud ; — E. Renan, par A. Réville.

Annales de Philosophie chrétienne, septembre 1892: Théorie de la conscience, par Desdouits.

Annales des sciences psychiques, octobre 1892: A propos de mysticisme, par le Dr Ch. Richet.

Astronomie, novembre 1892: Spectres aériens, et fin du monde, par Flammarion.

Bulletin d'histoire ecclésiastique, août 1892: Testament d'un pèlerin de Rome en 1720, par l'abbé Perrossier.

Le Catholique national. — Octobre 1892: la France s'amuse; — Protestants et Anciens-Catholiques; — Tout par le pape; — La Déclaration d'Utrecht du 24 septembre 1889; — Eglises séparées; — Tradition et Témoignage; — L'Union des Eglises; — L'Infaillibilité politique; — Encore le Dogme; — Le Clergé papiste jugé par lui-même; — Un pape «fin de siècle»; — La Théologie et les laïques; — Aveu protestant; — Dœllinger; — Le Catholicisme; — L'Internationalisme.

Le Chrétien évangélique, 1892: GLARDON, La nature de la conscience chrétienne; MAULVAULT, Port-Royal; J. PETER, Une Apocalypse au XVIIIe siècle; H. N., L'Ecole d'Alexandrie et l'Ancien Testament; A. BERTHOUD, L'autorité doctrinale de J. C.; ED. HERZOG, Le prophète Amos; GLARDON, La foi et la science; H. FARGUES, Bossuet historien du protestantisme; E. MICHAUD, L'ancien catholicisme ou catholicisme chrétien; APPIA, Les idées-forces de la révélation; F. TISSOT, S. Paul et Sénèque; L. GAUTIER, L'ouvrage de M. Westphal sur le Pentateuque; J. REYMOND, Jésus-Christ homme et Jésus-Christ fils de Dieu; G. FROMMEL, Des Conditions actuelles de la foi chrétienne; A. WATIER, A. Monod et E. Bersier; NARBEL, Le Problème de l'immortalité par M. Petavel-Olleff.

Le Correspondant, 1892: Attitude politique et religieuse des évêques pendant la Révolution, par M. Sicard; — Renan, par Mgr d'Hulst; — Le Concordat, par le duc de Broglie; — La diversité des cultes aux Etats-Unis, par le Vte de Meaux; — Le cardinal Lavigerie, par l'abbé Klein; — Polémique contre les *Etudes religieuses* à propos de Mgr Dupanloup et du concile du Vatican.

Deutsche Rundschau, Dezember 1892: *A. Lipsius*, Philipp Melanchton.

Deutscher Merkur, Dezember 1892: Beispiele der Entnationalisierung der alten nationalen Landeskirchen; — Vortrag des Herrn Generalvikars Prof. Dr. Weber über das folgende Urteil der „Evang.-Luth. Kirchenztg.“: „Von einem innerlichen Erstarken des Altkatholizismus wird man schwerlich reden können. Die Halbheit der Bewegung verleugnet sich eben nicht. Es sind im Altkatholizismus zwei Richtungen: eine positive, und eine,

die alles sein will und darum nichts ist, und die letztere drückt dem Ganzen ihren Stempel auf. Daher die sehr bedingte Sympathie des positiven Protestantismus für die Bewegung, daher die rückhaltlose Unterstützung, die ihr der Liberalismus zu teil werden lässt.“ Diese schiefe und ungerechte Aburteilung über unsere Bewegung unterwarf der Herr Generalvikar einer vernichtenden, aber durchaus verdienten Kritik. Dem Vorwurf, dass im Altkatholizismus eine verschwommene liberale Richtung sei, ja ihm den Stempel aufdrücke, setzte er unsere gesamte theologische Litteratur, unsere Zeitschriften, unseren Katechismus und unsere offiziellen Lehr- und Gebetbücher entgegen und führte den unwiderleglichen Beweis, dass im Altkatholizismus die positive Richtung die eine und einzige sei. Dazu sei die Erklärung vortrefflich geeignet, welche Bischof Dr. Reinkens und Bischof Dr. Herzog gemeinsam mit den altkatholischen Bischöfen Hollands im Jahre 1889 erlassen hätten, deren erster Satz lautet: „Wir halten fest an dem altkirchlichen Grundsatze, welchen Vincentius von Lerinum in dem Satze ausgesprochen hat: „Das lasset uns festhalten, was überall, was immer, was von allen geglaubt worden ist; denn das ist wahrhaft und eigentlich katholisch“. Wir halten darum fest an dem alten Glauben der alten Kirche, wie er in den ökumenischen Symbolen und in den allgemein anerkannten dogmatischen Entscheidungen der ökumenischen Synoden der ungeteilten Kirche des ersten Jahrtausends ausgesprochen ist“. Wenn die Altkatholiken sich auf den Boden der dogmatischen Entscheidungen der ungeteilten Kirche stellen, dann könne man ihrem Glauben wahrhaftig nicht den Vorwurf des seichten Liberalismus machen; denn in den dort festgestellten Symbolen, die doch auch in die Bekenntnisschriften der Reformation übergegangen wären, sei nichts enthalten, als die strenge Lehre des Evangeliums voll Kraft und Wahrheit. Zustände, dass, wie in der evangelischen Kirche, Professoren und Pastoren die Verbindlichkeit dieser Bekenntnisse für einen Christen leugneten, seien bei uns ganz undenkbar. Deshalb möge die „Evang.-Luth. Kirchenztg.“ ihren Vorwurf des Mangels an Positivität lieber an eine andere Stelle richten. Auch solle sie sich's reiflich überlegen, ob etwa die Christen der ersten Jahrhunderte mit ihrem auf die ökumenischen Symbole gegründeten Glaubensleben und ihrer Verfassung nur „halbe“ Christen gewesen seien. Nichts Besseres und nichts Schlechteres wollten die Altkatholiken sein. Sie seien positiver als die positivsten der Protestanten, weil seit dem 16. Jahrhundert eine Unzahl von Urkunden entdeckt worden, die den damaligen Reformatoren unbekannt waren und infolgedessen die Entwicklung der Anfangsgeschichte der Kirche sich uns in einer zum Teil anderen Gestalt darstellt als ihnen. Der Herr Generalvikar schloss mit einer warmen Mahnung an die Wittener Gemeinde, das neugeweihte Kirchlein fleissig zu benutzen, um vor aller Welt zu zeigen, dass es uns ernst sei mit dem positiven Ausbau des Christentums auch an uns selbst. — Der Eindruck der Rede auf die Zuhörer war ein hinreissender gewesen.

Edinburgh Review, October 1892: British Criticism of the old Testament (canon Driver, Prof. Ryle, Prof. Robertson Smith).

The english historical Review, juillet 1892: Scullard, Martin of Tours, apostle of Gaul; — Joachimsohn, Gregor Heimburg (Contribution à l'histoire religieuse et politique de l'Allemagne au XVe siècle).

Etudes religieuses, septembre 1892: L'Evolution religieuse, de Letourneau, par le P. Gonthier; — octobre: La science des religions, par le P. Fontaine; — Le Saint-Siège et les catholiques français, par le P. Desjardins; — novembre: L'Apothéose de Renan; — Zola à Lourdes, par le P. Martin; — décembre: Le mouvement catholique en Allemagne, par le P. Joséphin; — Mgr. Freppel, par le P. Cornut (7e article).

Fortnightly Review, octobre 1892: Article de M. Frédéric Harrison contre l'agnosticisme de M. Huxley; — novembre: Réponse de M. Huxley à M. Harrison.

Jahrbücher für protestantische Theologie, 1892, Heft 3: GRAUE, Die selbständige Stellung der Sittlichkeit zur Religion; — W. BRANDT, Das Schicksal der Seele nach dem Tode nach mandäischen und parsischen Vorstellungen.

Journal asiatique, août 1892: Vie de Bouddha de Ksemendra, par A. Foucher.

Journal des Savants, 1892: P. JANET, Sébastien Castellion; — B. St HILAIRE, Les Textes du Vinaya, Le Zend-Avesta; — HAURÉAU, Les Registres de Nicolas IV; — RENAN, L'Essénisme; — L. DELISLE, Archives du Vatican.

Der Katholik (Bern). — November 1892: Päpstliches Recht; — Rede des Erzbischofs Plunket am Altkatholikenkongress; — Liste der im letzten Jahrzehnt verstorbenen Altkatholiken; — Dezember: Berichterstattung des Bischofs Herzog über das religiös-kirchliche Leben; — Ein schmachvolles Dokument (Verordnung des römischen Erzbischofs von Freiburg i. B. über die Aufnahme von Altkatholiken in die päpstliche Kirche); — Römische Seelenfängerei; — Katholizismus und Nationalkirche.

Revue du Monde catholique, décembre 1892: La véritable évolution religieuse, par J. Fontaine; — La politique de Léon XIII, par Mgr. Rutten; — Renan et son œuvre, par H. Desportes.

National Review, novembre 1892: Renan et le christianisme, par Richard H. Hutton; — Le Débat entre MM. Harrison et Huxley, par le Comte Hodgson; — Le Chapitre général des Jésuites, par R. S. Beauclerck; — Un abbé français du XVIIIe siècle (François Timoléon, abbé de Choisy, prieur de Saint-Lô-de-Rouen, de Saint-Benoît-du-Sault et de Saint-Gelais, archidiacre de la cathédrale de Bayeux), par Lewis Latimer.

Neue Jahrbücher für deutsche Theologie, 1892, Band I, Heft 3: LEMME, Das Judenchristenthum der Urkirche und der Brief des Clemens Romanus.

Neues Archiv, Bd. XVIII, Heft 1. — Krusch, La falsification de la *Vita Genovefæ;* — Sackur, Le *Dictatus papæ* et le recueil de canons de Deusdedit; — Scheffer-Boichorst, Dictamina sur des événements de l'histoire des papes; — Maassen, Les faux Capitulaires de Benedictus Levita; — Krause, Hincmar de Reims, auteur de la *Collectio de raptoribus.*

Nineteenth Century, décembre 1892: G. MIVART, La félicité dans l'enfer.

North american Review, décembre 1892: Rev. S. M. BRANDI, Quand le pape est-il infaillible? — H. S. WILLIAMS, Les gages du péché.

Polybiblion, juin 1892: Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie. Bd. I.

Rassegna nazionale, novembre 1892: Un Mémoire inédit du Père Curci.

Revue biblique, juillet 1892: Le Livre des Proto-hébreux de Chaldée, par le Dr Bourdais; — Les Juifs de Palestine avant l'exode, par de Moor.

Revue chrétienne, septembre 1892: PH. BRIDEL, La Foi en Jésus-Christ peut-elle constituer la religion définitive? — octobre: MATTER, La Notion religieuse du monde et la science de la nature; — novembre: FRANK PUAUX, La Prédication protestante pendant le premier Empire; — CH. BYSE, Deux Conceptions rivales du châtiment à venir; — décembre: A. WESTPHAL, Mosaïsme, prophétisme, lévitisme; — J. CADÈNE, Un Livre sur les Pères.

Revue critique d'histoire et de littérature, 1892, n° 25: INGOLD, Lettres du cardinal Le Camus, évêque et prince de Grenoble, 1632—1707 (417 lettres précieuses pour la connaissance exacte de la situation religieuse sous Louis XIV); — n° 29: ALB. HAUCK, Kirchengeschichte Deutschlands; — A. VERNIÈRE, Les Evêques auxiliaires en Auvergne et en Velay, avant le XVIIIe siècle; — BULLIOT et THIOLLIER, La mission et le culte de S. Martin, d'après les légendes et les monuments populaires dans le pays éduen (intéressant pour l'histoire du paganisme rural).

Revue des Deux-Mondes, 1er août 1892: Le cardinal Maury, par G. Cogordan.

Revue des Etudes grecques, n° 13: Les Cultes ioniens en Attique et les origines de l'histoire athénienne.

Revue des Etudes juives, 1892: HALÉVY, Recherches bibliques, Ezéchiel; — J. LÉVY, Notes sur l'histoire des Juifs; — M. SCHWAB, Les mss. hébreux de Zurich.

Revue internationale de l'enseignement, 1891, n° 8 : M. Michel, Le livre des *Origines* d'Isidore de Séville.

Revue philosophique, septembre 1892 : Histoire et philosophie religieuses, par M. Vernes.

Revue des Religions, 1892 : DE CHARENCEY, Les naissances miraculeuses d'après la tradition américaine ; — DEPIERRE, Le sentiment religieux chez les peuples de l'Indo-Chine ; — CASTONNET DES FOSSÉS, Le Brahmanisme ; — Le Bouddhisme ; — abbé JAUDEPLANE, Une Epopée babylonienne.

Revue des Revues, septembre 1892 : La religion fin de siècle ; — Les sermons religieux et la science, par le Révérend E.-B. Brady ; — L'étude comparative des religions, par le Révérend F.-N. Riale ; — L'évolution religieuse en France ; — L'Union pour l'action morale, par P. Desjardins ; — octobre : Le socialisme chrétien, par Bonghi ; — Le clergé et le commerce ; — La Bible en danger, par T. Huxley ; — novembre : La Conscience catholique et le Darwinisme, par Fagazzaro ; — La Science des religions, par le Père Fontaine ; — La Névrose et les Néo-Schtoundistes ; — Le royaume des ouvriers, par Max Beulé ; — Les Grèves en France ; — décembre : La Profession de foi de M. Huxley, par le Dr G. Binet ; — La Descendance de l'homme, par Virchow ; — janvier 1893 : Athéisme allemand, par E. Hæckel ; — Le culte néo-positiviste, par Fr. Harrison ; — Les Juifs et l'antisémitisme, par A. Leroy-Beaulieu.

Revue de la Science nouvelle, publiée tous les mois, sous la direction de M. F.-A. Hélie, par l'association scientifique pour la défense du christianisme (Paris, 18, rue Duban ; 6 fr.) : Bouddhisme, christianisme et stoïcisme, par Ed. Gasc-Desfossés ; — Renaissance religieuse, par le même ; — S. Jean Chrysostome, par l'abbé Guiraud ; — Histoire du peuple de Dieu, de Renan, par l'abbé Molle ; — Les Prophètes d'Israël, de Mgr. Meignan, par le même ; — Le Problème religieux, d'après M. Alaux, par M. Ch. Legay ; — Education et positivisme, d'après M. Thamin, par le même ; — Le Musée Guimet et l'Equivalence des religions, par M. Joseph Serre ; — La Vie future et la libre-pensée contemporaine, d'après le Père Lescœur ; — Laïcisme ou Christianisme, par Ed. Gasc-Desfossés ; — La Vie future, de Hirn, par F.-A. Hélie ; — Les sources de la paix intellectuelle, l'Histoire des religions de l'Inde, par Ed. Gasc-Desfossés ; — Les Conférences de Mgr. d'Hulst, par J. Guiraud.

Revue scientifique, octobre 1892 : Transformation des civilisations, par G. Le Bon ; — novembre : La Descendance de l'homme, selon Virchow.

Science catholique, septembre 1892 : L'Hexameron, par de La Perrière ; — Le Mariage religieux, par Allègre ; — Bulletin théo-

logique; — octobre: Le Miracle et l'opinion au XVIIIe siècle, par Tougard.

Science sociale, décembre 1892: Isolement du clergé en France, par le Fr. B. Schwalm.

Société de l'histoire du Protestantisme français. Bulletin, 15 juillet 1892: L'opinion du duc de Bourgogne sur la question protestante et le rappel des Huguenots, 1710, par Ch. Read; — L'abbé Bergier et l'édit de tolérance de 1787, par Lods.

Theologische Literaturzeitung, 10. Dezember 1892: Schürer, Griechische Fragmente des Buches Henoch, des Evangeliums Petri und der Apokalypse Petri; — Ulhorn, Das Leben Jesu in seinen neueren Darstellungen; — Reusch, Le Gallicanisme au XVIIIe siècle, la France et Rome de 1700 à 1715 (Le Roy); — Lobstein, Etudes christologiques, le Bilan dogmatique de l'orthodoxie régnante (Kaftan).

Theologische Studien und Kritiken, 1893, Heft 1: Meinhold, einige Bemerkungen zu Jesaja 28; — Seesemann, Die Nikolaïten.

Université catholique, août 1892: Poésie liturgique au moyen âge, par U. Chevalier; — septembre: Les Confessions de S. Augustin, par Douais; — Revue d'Ecriture sainte, par Jacquier; — octobre: Frayssinous et l'apologétique, par Ch. Denis; — Lamennais après sa chute, par l'abbé Ricard.

La Vie chrétienne (Revue protestante), novembre 1892: La Critique de l'Infini, l'évolution historique de l'atomisme, la Critique de la Conscience, Conférences évangéliques libérales, par M. L. Trial.

III. NOUVELLES ECCLÉSIASTIQUES.

* **Deux Promotions.** — Sur la proposition unanime de la Faculté de Théologie catholique de Berne, proposition agréée par le Sénat de l'Université, deux diplômes de docteur en théologie *honoris causa* ont été décernés, en novembre dernier: l'un, à M. Nicéphore Kaloguéras, archevêque de Patras, depuis dix-sept ans professeur de théologie à Athènes et ancien précepteur du prince royal de Grèce; M. Kaloguéras a retrouvé et publié en 1887 le Commentaire des Epîtres catholiques de saint Paul par Euthymius Zigabenus, théologien grec du XIIe siècle; — l'autre, à M. John Wordsworth, évêque de Salisbury, auteur d'un ouvrage sur l'Eucharistie, de plusieurs études apologétiques remarquables, et d'une édition critique du texte authentique de la *Vulgate*.

Nous sommes particulièrement heureux, dans cette circonstance, de présenter nos félicitations aux deux éminents prélats, et de pouvoir une fois de plus témoigner de notre vif désir de voir enfin s'établir une paix et une union sincères entre les hommes de science et de bonne volonté, à quelque Eglise qu'ils appartiennent.

Nos lecteurs liront avec plaisir les lettres écrites à ce sujet par les nouveaux docteurs.

Lettre de M. l'archevêque N. Kaloguéras:

Νικηφόρος Ἀρχιεπίσκοπος Εὐγενίῳ τῷ Michaud, τῆς ἐν Βέρνῃ Ἀκαδημείας πρυτάνει, εὖ πράττειν.

Ἐν πρώτοις, ἄνερ εὐγενέστατε καὶ ἐλλογιμώτατε, ἥδιστα τοῖς παροῦσι γράμμασι τὴν φίλην σου προσαγορεύσαιμι κορυφήν· ἔπειτα τῇ γεραρᾷ καὶ σεμνοπρεπεστάτῃ ἀκαδημαϊκῇ Συγκλήτῳ ἐνσημήναιμι τὸ τῆς ἐμῆς διαθέσεως εὔγνωμόν τε καὶ μόνιμον· πάλιν δ'αὖ τῇ ἱεροπρεπεστάτῃ τῶν ὑμετέρων Καθολικῶν Θεολόγων χορείᾳ ἀποδοίην τὰ ἀπὸ μέσης καρδίας χαριστήρια· καὶ τελευταῖον Ἐδουάρδον τὸν Herzog, ἐπίσκοπον θεοφιλέστατον καὶ περιφανέστατον, οὗ ἡ χρυσῆ ψυχὴ τό πολυτίμητον ἐκεῖνο τῆς φιλίας καὶ κτῆμα καὶ ὄνομα θησαυρισμάτων ἁπάντων ἡγεῖται τὸ κάλλιστον, τῷ ὁμηρικῷ, εἰ θέμις, προσείποιμι· „Σοὶ δὲ θεοὶ τῶνδ' ἀντὶ χάριν μενοεικέα δοῖεν".

Τολμῶ δὲ ταῦτα τῆς πολλῆς ὑμῶν πρὸς ἐμὲ εὐνοίας ἕνεκα, ἧς περίτρανον τεκμήριον ἔναγχος ἔχω λαβών· Τῇ γὰρ ψήφῳ καὶ ἐπινεύσει πάντων ὑμῶν, ἐγὼ ὁ τέως ἀφανὴς εἰς τὸν ὑπέρτατον ἀνυψοῦμαι τῆς θεολογικῆς ἐπιστήμης βαθμὸν καὶ οἱονεὶ ἐκ τοῦ προτεμενίσματος εἰς αὐτὸ χειραγωγοῦμαι τῆς ἱερᾶς ἐπιστήμης τὸ ἄδυτον „τοῦ καθίσαι μετὰ ἀρχόντων".

Δίκαιον ἄρα καὶ εὔλογον τῇ ὑμετέρᾳ ταῦτα ἀναγράφειν εὐνοίᾳ τε καὶ καλοκἀγαθίᾳ. Εἰ δὲ καί τι σμικρὸν τῇ ἐπιστήμῃ ἡ ἐμὴ ταπεινότης συνεισήνεγκεν, ἀλλὰ τοῦτό μοι ἐοικέναι δοκεῖ ἀθύρματι ἄντικρυς παιδικῷ παραβαλλόμενον, οἷς πρότερον ἡ Ἑλλὰς ὤφθη φέρουσα. Τί γὰρ καὶ ἄλλο τὰ νῦν ἔχοιμεν ἂν τοὐντεῦθεν τοῖς εἰς ἄκρον παιδείας ἐληλακόσι προσαγαγεῖν, μακραίωνα δυστυχήσαντες δυστυχίαν; Ὁ κατὰ νοῦν, ὡς ἔοικε, σχόντες, τὴν σμικρὰν τῶν πενιχρῶν μου ἔργων ἀξίαν, ἐπιεικίᾳ ἄκρᾳ χρησάμενοι, πλουσιώτατα ἐβραβεύσατε. Διὸ καὶ φιλέλληνας ὑμᾶς καλέσαιμι πάντας καὶ διὰ μνήμης ἄγων οὐ παύσομαι.

Ἀθήνησιν ἔτει σωτηρίῳ 1892ῳ, μηνὶ Δεκεμβρίῳ 17ῃ.

✝ ὁ Ἀρχιεπίσκοπος π. Πατρῶν
Νικηφόρος.

Lettre de M. l'évêque J. Wordsworth:

Amplissimo Theologorum ordini Universitatis Bernensis Johannes Sarisburiensis Episcopus gratiam et salutem in Domino.

Periucundum mihi fuit, fratres dilectissimi, cum domum post iter plurium hebdomadum nuper reviserim, quod diploma vestrum, tam hono-

rificis verbis conceptum, apud me invenerim. Quod quidem decus non tam mihimet ipsi quam matri nostræ ecclesiæ anglicanæ delatum autumaverim, quæ semper, ex tempore Reformatæ apud nos Religionis, Catholicæ veritati propagandæ et primitivæ disciplinæ instaurandæ, quamvis non semper iisdem viribus nec iisdem semper modis, studuerit. Quodsi mihi, novis vestris honoribus aucto, Deus noster vobiscum in hoc sublimi molimine concertare concedat, vix quidquam in hoc seculo optabilius effingi atque repræsentari potest. Valete fratres et pro me tanquam uno ex vobis orare ne dedignamini. Manu mea Johannis Sarum Episcopi.

Datum Sarisburiæ Decembris die XIII A. S. MDCCCXCII.

* **Anciens-Catholiques français.** — Certainement il y a des ultramontains et des voltairiens en France; de même que Voltaire a été élevé chez les jésuites, les voltairiens actuels sont aussi les produits, pour la plupart, des stupidités jésuitiques. Mais, entre ces deux extrêmes, qui se touchent et qui se fortifient l'un l'autre dans la vie pratique, l'immense majorité des Français est catholique, catholique comme on l'était autrefois, librement et chrétiennement, c'est-à-dire au fond ancienne-catholique. Seulement ces anciens-catholiques, qui s'ignorent plus ou moins, manquent de caractère et d'initiative autant que de précision; habitués depuis des siècles à être administrés et gouvernés, ils ne savent pas faire eux-mêmes leurs propres affaires. En politique, ils commencent, il est vrai; mais en religion, ils n'ont pas encore commencé. Tant que le concordat de 1801 sera maintenu ou qu'il continuera à être interprété et appliqué comme il l'est, au bénéfice exclusif des ultramontains, les Français resteront en religion ce qu'ils sont; ils ne se feront pas protestants, mais ils resteront catholiques-romains de nom, tièdes, indifférents, se traînant à la remorque des évêques, tout en criant contre le cléricalisme et en riant de l'infaillibilité. Le mouvement de réforme, le retour de fait au vrai catholicisme non jésuitique et non papiste, ne s'opérera que lorsque le gouvernement rompera de fait avec le pape; et nous espérons bien que la politique, qui aujourd'hui rapproche accidentellement la République de la papauté, ne tardera pas à les séparer: la politique est chose si mobile!

Quoi qu'il en soit, en attendant cette heure décisive, nous pouvons déjà signaler quelques groupes, groupes modestes, timides, mais sincères et courageux. — A Paris, les deux chapelles dirigées par M. H. Loyson. Une troisième, nous dit-on, est en voie de formation. — En Vendée, environ 3000 personnes, dont 1500 habitent le même village; non jansénistes, mais anticoncordataires, assez larges d'esprit pour s'unir dans la prière avec les jansénistes. —

A Lyon, où ils étaient 10,000, ils ne sont plus guère que 1500 environ, jansénistes et anticoncordataires. — Dans l'Isère, environ 200, disséminés; tous jansénistes, et 50 d'entre eux environ, anticoncordataires. — A Gap et dans les environs, une trentaine, non jansénistes (ils abhorrent ce qualificatif), mais anticoncordataires. — Tous sont privés de clergé depuis cinquante ou soixante ans; ils prient et font eux-mêmes leurs offices religieux avec une très grande foi. Espérons qu'ils trouveront bientôt quelques bons prêtres, et que, tout en restant fidèles à leurs chères traditions, ils s'uniront aux anciens-catholiques de Hollande, de Suisse, etc., se dépouilleront des abus ecclésiastiques du XVIIe siècle et du moyen âge, et remonteront à la primitive Eglise, notre mère et notre modèle.

A ces renseignements, qui nous sont fournis par le *Catholique national* du 10 décembre dernier, nous pouvons ajouter les suivants, puisés dans le *Catholique français* du 30 novembre:

On appelle *Petite-Eglise* quelques communautés chrétiennes qui ont fidèlement conservé l'ancienne foi catholique et sont restées attachées à la vieille Eglise gallicane détruite par le concordat de 1801. Les évêques et les prêtres anticoncordataires sont morts sans constituer de clergé, de sorte que, depuis une cinquantaine d'années, les laïques constituent seuls la Petite-Eglise. Il y a encore des groupes nombreux en Vendée et à Lyon. Les communautés du Dauphiné sont moins nombreuses; elles sont disséminées dans les environs de Grenoble, depuis Notre-Dame-de-Vaulx jusqu'à Rives et au delà. Comme il n'y a pas de lieu de culte commun, l'office se fait dans les familles, sous la présidence du chef de la maison; autour de lui se réunissent, avec la mère de famille, les enfants ou les serviteurs. On récite les offices selon l'ancien bréviaire de Lyon (en français), qui est à peu près le même que le vieux bréviaire parisien.

Quant à la foi, ces chrétiens sont fidèles à l'ancien enseignement catholique; pour eux, le critérium de la foi objective est le «*Quod semper*». Ce qui a été cru, toujours, partout et par tous, constitue la foi catholique. Ils protestent contre le formulaire d'Alexandre VII qui exige l'obéissance au pape pour les choses mêmes qui ne sont pas de foi; contre la bulle *Unigenitus* de Clément XI, contre la constitution civile du clergé, contre le concordat, contre les nouveaux dogmes de Pie IX et principalement l'infaillibilité du pape. Ils ne reconnaissent au pape (s'il était dans la vérité catholique) qu'une primauté de droit ecclésiastique, établie par les anciens conciles. Ils ne reconnaissent aux évêques concordataires aucun pouvoir de juridiction, tout en reconnaissant leur pouvoir d'ordre; ils regardent même tout l'épiscopat romain comme

sans autorité, depuis le concile du Vatican, puisque ce concile a déclaré, comme article de foi, que le pape est l'évêque immédiat de chaque diocèse.

M. G. Volet termine cette notice en émettant le vœu que les évêques anciens-catholiques confèrent le sacerdoce à quelques-uns de ces fidèles, capables de réorganiser les Eglises, de les édifier et d'attirer d'autres fidèles dans la voie du salut.

* **Sacré-collège et consistoire.** — D'après le *Temps*, il y a actuellement 51 cardinaux au lieu de 70, chiffre établi par Sixte-Quint. Total des chapeaux disponibles: 19, ce qui ne s'était pas vu depuis longtemps. C'est beaucoup, surtout au moment où le grand âge d'un pape peut faire craindre une élection prochaine. La création de cardinaux la plus nombreuse est celle de Léon X, qui créa 39 cardinaux d'un seul coup.

Sur les 51 cardinaux vivants il y a 30 Italiens et 21 étrangers. — Les cardinaux étrangers sont: Français, 6; Belge, 1; Espagnols, 3; Portugais, 2: Allemands, 3 (résidant à Rome); Autrichiens, 3; Américains, 2; Australien, 1. — Les Anglais avaient naguère 2 cardinaux résidant à Londres, les Eminences Manning et Newmann, et un cardinal résidant à Rome, Howard. Aujourd'hui il n'y a plus de cardinaux anglais. Il est probable qu'au prochain consistoire il faudra combler ce vide. — L'Autriche n'a que 3 cardinaux; elle prétend en avoir 7. Il y aura également à lui donner quelque satisfaction. — La Suisse, depuis la mort du cardinal Mermillod, n'a plus de représentant dans le sacré-collège. Mais je crois qu'elle était restée trois siècles sans en avoir. — L'Espagne ne se trouve pas suffisamment partagée avec 3 cardinaux, et il est vrai que, rarement, elle en a eu aussi peu.

A mesure que l'éventualité de l'élection du prochain pape semble plus imminente, les prétentions rivales se manifestent avec plus d'âpreté. Chacun veut être prêt et entend préparer un pape de son goût. Illusion! Il faudra accepter demain comme hier le choix des cardinaux italiens! Les cardinaux composent le conseil du pape. Quand ils se réunissent en assemblée plénière sous la présidence du souverain pontife, ils forment le consistoire.

Il y a deux consistoires, le public et le secret. Le public, où les fidèles sont admis; le secret, où ne se trouvent que le sacré-collège et certains officiers spéciaux. Avant Sixte-Quint toutes les affaires de la catholicité se traitaient en consistoire. De là viennent les défenses si sévères relativement à la résidence des cardinaux. Ils ne peuvent quitter Rome sans la permission du pape, même pour prendre leurs trois mois de vacances. Le pape avait besoin d'avoir ses conseillers sous la main pour traiter avec eux des affaires

de tous les jours. Cette administration de l'Eglise par consistoire a donné naissance à l'admirable collection des *Regesta*, qui forme la base des archives du Vatican. On y trouve la série des principales décisions consistoriales, prises au jour le jour, et les savants peuvent y suivre l'histoire administrative de l'Eglise avec la plus grande facilité.

Il n'échappe à personne que cette organisation administrative, malgré ses réels avantages de simplicité, ne facilitait pas la prompte expédition des affaires. Sixte-Quint brisa l'ancienne méthode administrative. Il créa quinze congrégations de cardinaux chargés de l'expédition des affaires de l'Eglise. Il divisa la juridiction entre chacune des cours suprêmes, dont les décisions doivent être approuvées par le pape. L'organisation de Sixte-Quint est encore en vigueur. On n'y a presque rien changé.

Après le conclave, le consistoire est l'acte le plus solennel de l'administration ecclésiastique. C'est une cérémonie d'un éclat et d'un pittoresque sans pareils.

* **Brief von Bonghi.** — In einem Aufsatze der „Nuova Antologia", der in der Form eines offenen Briefes an den Papst gehalten ist, spricht sich Ruggero Bonghi über die Beziehungen zwischen Italien und dem Papsttum aus. Bonghi beginnt mit der Versicherung seiner Ergebenheit für den Papst, den er als einen der erleuchtetsten Geister des Jahrhunderts bezeichnet, und führt dann Klage über die gehässige Kritik seiner „Vita di Gesù" durch die päpstliche Presse, die er von Grund aus verdorben und käuflich hinstellt. Der Klerus befinde sich in Verfall und sei die letzte Hülfsquelle und Schutzwehr dunkler Ehrenmänner geworden. Leo XIII. müsse ihn neugestalten, sich um die Schulen bekümmern und die theologischen Studien in die richtige Bahn leiten, wie es die Lehre des heiligen Thomas von Aquino erheische. Der dem Klerus letzthin gegebene Befehl, sich bei Wahlen der Stimmabgabe zu enthalten, sei ein Eingriff in die Gewissensfreiheit und sei überdies gar nicht befolgt worden, da gerade die Priester die gefürchtetsten Wahlagenten gewesen seien. Bonghi erwähnt dann die von dem Exkanonikus Grafen Campello gegründeten italienischen Kirchen, die nationale Kirchen werden könnten. Er behauptet, dass die unversöhnliche Jesuitenpartei die Schuld an allem trage, was die Kirche bei vielen so verhasst gemacht habe, und schliesst mit dem Wunsche, dass der Papst den Willen und die Kraft haben möge, die notwendige und dringende Reform des Klerus vorzunehmen. Was die Wiederherstellung der weltlichen Macht anbelangt, so nennt sie Bonghi einen Traum und fügt hinzu, dass der Papst selbst am meisten von der Nichtigkeit solcher Zukunftsträume überzeugt sei. *(Deutscher Merkur.)*

* **La Réunion des archevêques papistes à New-York.** — Léon XIII ayant envoyé aux Etats-Unis l'archevêque Satolli, son

ami personnel, le haut clergé catholique-romain des Etats-Unis a profité de sa présence pour tenir sa réunion annuelle. L'Eglise catholique-romaine compte aux Etats-Unis 14 archevêques : ils étaient presque au complet dans cette conférence ; quelques-uns cependant s'étaient fait remplacer par des délégués spéciaux. La presse séculière, autant que la presse religieuse, a suivi avec intérêt cette «réunion des archevêques» (pour employer la terminologie consacrée), que l'archevêque de New-York a reçue sous son toit et le cardinal Gibbons, de Baltimore, présidée en d'assez longues et laborieuses séances. Nous ne pouvons entrer ici dans les détails.

Il suffit de rappeler, dit le *Journal de Genève*, qu'il existe dans le clergé américain deux tendances assez fortement accusées : les opportunistes, coulants, arrangeants, qui font la part du feu, et les rigoristes, qui entendent commander et être obéis, et qui se servent de leur autorité spirituelle pour imposer leur volonté. Parmi ces derniers se distinguent plusieurs prélats d'origine allemande dans l'Ouest, qui se sont signalés en particulier par leur violence contre les parents envoyant leurs enfants dans les écoles de l'Etat (refus des sacrements) et contre les francs-maçons ou membres des sociétés secrètes en général.

La réunion de New-York a donné un vigoureux coup de barre à gauche dans le sens du libéralisme. Mgr. Satolli s'est fait l'avocat de ce point de vue. Il a justifié, comme étant une nécessité de la démocratie, l'école de l'Etat, et fait ressortir l'imprudence de ces catholiques qui voudraient partir en guerre contre elle sans avoir à lui opposer des institutions au moins égales en mérite. Elle n'enseigne pas, il est vrai, le catéchisme, mais c'est à l'Eglise à pourvoir à cet enseignement, dans ses chapelles et dans la famille.

Jusqu'ici les sociétés secrètes, notamment les francs-maçons, étaient dénoncées avec une extrême violence. Les francs-maçons étaient excommuniés. La réunion de New-York a, également ici, incliné à la tolérance. Il y a longtemps qu'en Amérique l'Eglise romaine s'est réconciliée avec la démocratie : la voilà qui va accepter les écoles de l'Etat et bientôt donner l'accolade aux francs-maçons. C'est tout à fait symptomatique.

Ajoutons que la réunion de New-York a laissé entendre à demi-mot que l'université catholique de Washington n'était point un succès. Les élèves ne s'y rendent pas comme on l'avait espéré. Mais les archevêques se sont consolés de cette déconvenue en se rappelant qu'en Allemagne, des professeurs très distingués ne sont suivis que par deux ou trois étudiants, et que l'influence des universités est autant et plus dans les écrits et l'action scientifique des professeurs que dans leur enseignement proprement dit.

* **Die französischen Wallfahrer** zeigen besondere Vorliebe für Lourdes. Trotzdem sind auch andere Wallfahrtsorte Frankreichs stark besucht. Im ganzen Lande soll es nach einer kürzlich aufgestellten Wallfahrtsstatistik 1253 Wallfahrtsorte geben, die sämtlich der Mutter Gottes geweiht sind und im ganzen 28 Millionen Pilger empfangen. Darnach sähe es aus, als ob zwei Drittel der französischen Bevölkerung wallfahrten; in Wahrheit giebt es Leute, die vom Frühjahr bis in den Herbst hinein zu ihrem Vergnügen und zu ihrer Erbauung unterwegs sind und zu ermässigten Preisen, wie sie den Pilgerzügen gewährt werden, landab, landauf reisen. Die meisten Wallfahrtsorte hat die Diöcese St. Flour in der Auvergne aufzuweisen, nämlich 37; Paris zählt deren 12, von denen die Kirche unserer lieben Frau vom Siege auch von deutschen Pilgern fleissig besucht wird. *(Altkath. Volksblatt.)*

* **Le Cardinal Lavigerie.** — Au milieu des éloges démesurés dont on accable cette Eminence disparue et dont on pourrait se servir plus tard pour lui faire une légende, il est bon de rétablir les faits et de faire entendre une note vraie. On lira avec intérêt l'article suivant, publié par M. Guinaudeau, dans la *Justice* du 29 novembre dernier:

« Ci-gît celui qui fut le cardinal Lavigerie et qui maintenant n'est plus que poussière. »

C'est l'épitaphe que le cardinal Lavigerie s'est composée lui-même et qui sera gravée sur le tombeau qu'il a eu soin de se faire construire, de son vivant.

Cela est court et veut être modeste. En réalité, cette antithèse emphatique, sur le sarcophage de « celui qui fut le cardinal Lavigerie », est une dernière pose d'orgueil, le dernier mot à effet de l'acteur soucieux de sa sortie. Cette petite phrase est typique, dans sa brièveté, et significative de tout un caractère.

Lavigerie fut soigneux plus que quiconque, pendant sa longue carrière épiscopale, de sa mise en scène et de ses effets. On pourrait produire, à l'appui de cette assertion, quantité de faits probants dont l'entourage clérical du cardinal, ses amis, ses collègues dans l'épiscopat, seraient, en plus d'un cas, les premiers à fournir les éléments.

La dernière action mémorable de Lavigerie, son fameux coup de théâtre de la *Marseillaise* jouée par la musique des *Pères blancs*, en présence de notre escadre, suffirait à donner une idée de son savoir-faire. Il savait tout calculer et prévoir; prendre le vent de l'actualité, discerner le moment précis où devaient se faire, publiquement, les évolutions avantageuses. Le cardinal était diplomate, dit-on, et sa diplomatie de Gascon fougueux n'était pas ignorante des roueries italiennes. A Rome, pendant son stage à la *Rote*, le futur

archevêque d'Alger avait été à bonne école. Il avait été à même de se façonner, sur des modèles variés, à l'art de dissimuler qui est l'essence de la diplomatie romaine plus encore que de toutes les autres. S'il n'eût été capable de se former lui-même, il eût pu apprendre là les mille et une manières de se servir de la parole pour cacher sa pensée, de telle sorte que, de ses négociations prudentes et de ses manœuvres habiles, résultât l'avantage de la Sainte Eglise autant que la plus grande gloire de Dieu.

Dans cette Eglise, dont il fut cinquante ans le champion intrépide — peut-on dire désintéressé? — Lavigerie avait des partisans et des adversaires.

Les premiers, élogieux parfois jusqu'au dithyrambe, l'accablaient littéralement de fleurs. Un homme moins persuadé qu'il ne l'était de sa haute valeur et moins accoutumé aux platitudes des adulateurs, eût succombé sous le faix, eût été étouffé sous les roses. Avec sa fière stature, sa longue barbe flottante, sa large face de lutteur, son œil d'enquête et de défi, tout son aspect d'apostolique aventurier, on se plaisait à le représenter comme un de ces prélats gentilshommes de la Renaissance qui portaient au besoin la cuirasse et le heaume, montaient à cheval pour aller, la lance au poing, châtier des vassaux rebelles et ne reculaient pas même devant le pape qu'ils auraient assiégé jusque dans son palais. On disait couramment Lavigerie taillé sur le modèle un peu oublié d'un cardinal de la Rovère ou d'un Mathieu Schinner. C'était un conquérant, un guerrier qui, sans enfourcher un cheval de bataille, militait tout de même, abattait des résistances . . .

L'erreur ne tremblait pas beaucoup devant lui. En revanche, il effrayait pas mal de gens, parmi les siens. Il paraît que, au Vatican, Léon XIII, avec lequel pourtant il combina sa manifestation du toast à la République et de la *Marseillaise*, l'avait en une sainte terreur. Les cardinaux des Congrégations romaines redoutaient leur collègue algérien. Il avait le verbe haut, en effet; sa coutume n'était pas de demander, de solliciter quoi que ce fût. Il disait: « Je veux »; il exigeait. Quand il arrivait, faisant claquer les portes, menant les gens de Rome comme il menait ses subordonnés, — rondement — on n'osait guère lui tenir tête; mais tout bas, on l'envoyait, avec une sincérité très catholique, à tous les diables.

D'aucuns ont dit que, le trône Pontifical vacant, Lavigerie avait des chances sérieuses de s'y asseoir; on voyait déjà son front ceint de la tiare. Ceux qui se sont bercés de cette douce illusion se font une singulière idée des Italiens et du Saint-Esprit. Les cardinaux italiens n'auraient jamais eu la bonhomie de se choisir un tel chef, et ce n'est pas le Saint-Esprit, à en juger par sa prudence

bien connue, qui aurait eu l'audace de souffler l'idée d'une telle élection . . .

Pour décrocher la pourpre cardinalice et le chapeau tant convoité, l'archevêque d'Alger avait eu déjà bien de la peine. On se rappelle ses démêlés célèbres avec le maréchal de Mac-Mahon pendant que celui-ci était gouverneur d'Algérie. Devenu président de la République, le maréchal n'avait pas oublié les luttes d'antan. L'archevêque avait peut-être la mémoire moins tenace ; il eût volontiers passé l'éponge sur des incidents qu'il regrettait, n'ayant pu prévoir en temps utile la future grandeur de son adversaire. Mais la duchesse de Magenta était là. Elle faisait, en grande dame un peu dédaigneuse, un accueil charmant à l'archevêque qui s'obstinait à sonner aux portes de l'Elysée. Mais, elle se rappelait l'époque où, par ordre venu elle savait d'où, on la traquait un peu et lui refusait presque la communion dans les églises d'Alger. Et la pourpre ne venait pas.

M. Grévy, pour le grand bonheur de M. Lavigerie, succéda au maréchal. En ces années relativement lointaines, l'archevêque était encore, sans doute, conseiller du Roy. Mais on le fit cardinal, et il conclut que la République, après tout, pouvait avoir du bon. Il ne le dit pas tout de suite, cependant ; il faut que toute chose sérieuse mûrisse et s'achève lentement. Mais il commença à se préparer les voies pour la finale et opportune profession de foi. On lui sut mauvais gré de cette conversion, dont on s'apercevait, dans le clan catholique. Un certain nombre de ceux qui le trouvaient jusque-là Pontife accompli lui découvrirent des tares. C'était un faiseur, un homme d'audace et de toupet, mais trop amateur du bruit et du fracas. Surtout — souveraine injure — ce lettré fourni de diplômes manquait de théologie. Saint-Sulpice ne l'avait pas coulé dans le bon moule. Lavigerie savait tout, excepté son métier. Ce n'était ni un prêtre ni un évêque.

Autour de lui, ses familiers ne remarquaient pas de changements bien importants. Son Eminence était toujours aussi autoritaire, d'aussi mauvaise humeur, aussi cassante, aussi brutale et insolente à l'occasion. Ses coadjuteurs eux-mêmes ne la trouvaient pas, en toute circonstance, d'une douceur bien évangélique. Elle avait, fréquemment, de terribles colères.

Pour les visiteurs venus de France, pour les interviewers qui arrivaient, le crayon à la main, prêts à prendre des notes pour rédiger ensuite un article louangeur, l'apôtre était des plus accueillants. Un de nos confrères raconte comment le cardinal Lavigerie, « disciple d'Horace et de Rabelais », lui a fait boire d'un excellent vin sucré récolté dans ses vignes et dont ses caves étaient pleines.

C'est avec ce vin perfide qu'il avait coutume d'enivrer un vieux capucin qu'il mettait ensuite à la porte, en le poussant par les épaules. Cela amusait Son Eminence.

C'est un détail que j'ignorais. Je savais seulement que le cardinal était possesseur de nombreux hectares de vignes et d'immenses champs d'artichauts. Il paraît qu'une bonne partie des artichauts que nous mangeons à Paris, en hiver, viennent des exploitations de M. Lavigerie.

Il fut un grand patriote. Je ne le nie pas. D'autres le furent autant que lui, plus modestement. Je le vois toujours, tel qu'il nous a été montré à l'un des derniers Salons des Champs-Elysées, drapé dans sa robe rouge, en une pose théâtrale, malgré son affectation de simplicité. L'épitaphe qu'il s'est composée n'est pas faite pour modifier cette impression.

C'est un grand acteur qui disparaît.

* **Un Document de 1723.** — La place nous manquant dans le présent numéro, nous publierons dans le second une lettre, aujourd'hui trop peu connue, des patriarches et évêques orientaux aux archevêques et évêques anglicans, lettre qui contient la Déclaration doctrinale du concile de Jérusalem de 1672 et qui constitue un très intéressant document historique dans la question de l'union des Eglises.

AVIS AUX LECTEURS.

La *Revue* paraît tous les trois mois, par livraison de 130 à 150 pages in-8°, au prix de 4 francs la livraison. L'abonnement est annuel et de 16 francs.

On peut s'abonner aux bureaux de poste ou chez les libraires, ou envoyer simplement un mandat-poste suisse ou international de 16 francs, à l'ordre de Mr E. Michaud, 17, rue d'Erlach, Berne.

Nous prions ceux de nos amis qui se sont déjà abonnés de vouloir bien solder *de cette manière* le montant de leur abonnement *le plus tôt possible;* sinon, nous prendrions la liberté de le faire toucher prochainement par la poste.

AVIS A MM. LES COLLABORATEURS.

Dans l'intérêt de la *Revue,* de la variété et de la bonne composition de chaque livraison, MM. les collaborateurs sont priés d'avertir le plus tôt possible la Direction du sujet qu'ils ont l'intention de traiter, de l'étendue qu'ils pensent donner à leur étude et de l'époque à laquelle ils l'enverront.

Prière de n'envoyer que des manuscrits *très lisibles.*

AVIS A MM. LES ÉDITEURS.

Tout ouvrage rentrant dans l'une des branches de la Théologie (Philosophie religieuse, Morale religieuse, Histoire religieuse et ecclésiastique, etc.), et envoyé *franco* à la Direction de la *Revue,* sera l'objet ou d'une mention ou d'un compte rendu. Non seulement la *Revue* est disposée à faire l'échange avec les autres Revues théologiques, mais elle indiquera encore leurs principaux articles dans chacun de ses numéros.

PRIX DES ANNONCES: 50 ct. la ligne (petits caractères); 30 fr. la page; réduction du prix, si l'annonce est renouvelée.